

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 88
Number 1 *Les figurations spatiales
francophones : essais géocritiques*

Article 10

6-1-2017

Tanger : géocritique d'un espace intermédiaire

Cheikh M.S. Diop
Université Assane Seck (Ziguinchor – Sénégal)

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [African History Commons](#), [African Studies Commons](#), and the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Diop, Cheikh M.S. (2017) "Tanger : géocritique d'un espace intermédiaire," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 88 : No. 1 , Article 10.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol88/iss1/10>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Cheikh M. S. DIOP

Université Assane Seck (Ziguinchor – Sénégal)

Tanger : géocritique d'un espace intermédiaire

Résumé : Tanger est une ville aux multiples visages qui oscille entre réalité et imaginaire. Espace intermédiaire entre l'Afrique et l'Europe, elle occupe une position géostratégique qui a suscité la convoitise de l'Orient (avec les Phéniciens puis les Arabes). Ville romanesque, elle fascine pour sa mythologie syncrétique, son enjeu économique, son rôle de pont civilisationnel et son allure de terre « coquette ». Dès lors, nous proposons ici d'effectuer une analyse géocritique de ce Tanger évoqué par Tahar Ben Jelloun, Driss Chraïbi et Amin Maalouf, aux prismes des fondements du concept et d'autres théories de l'espace.

Espace intermédiaire, Géocritique, Histoire, Mythe, Tanger, Ville romanesque

Notre conception d'un « espace intermédiaire » est celle des comparatistes¹ qui considèrent que toute frontière est « perméable, poreuse » (Daniel-Henri Pageaux, 2003) et qu'elle est « un lieu d'échange, de transactions » ou une « zone [...] qui permet [...] la transformation, la convergence, la confrontation² » (*ibid.*). Notre réflexion s'inscrit dans cette tradition critique qui fait de l'espace littéraire un *topos* ou « lieu commun ». Cependant, les représentations des espaces intermédiaires sont plus complexes, vu la diversité des univers de valeur mis en fiction. Tanger, par sa situation géographique, sa place historique, géostratégique et surtout grâce à ses « prestigieuses transpositions littéraires » (Bertrand Westphal, 2005 : en ligne), est de ces lieux. Mais comment procéder à une lecture géocritique d'une ville pareille dans *La nuit de l'erreur*, *Le dernier am*³, *Naissance à l'aube*⁴ et *Le périple de Baldassare*⁵ ? Situons d'abord Tanger dans l'espace-temps des romans avant d'analyser cette topographie romanesque puis interroger les limites de la théorie géocritique.

¹ Voir par exemple Jean-Marc Moura *et al.* (dir.) (2003).

² Daniel-Henri Pageaux dans son discours d'ouverture à ce congrès.

³ Ces œuvres de Tahar Ben Jelloun seront désormais désignées respectivement par les abréviations *NE* et *DA*.

⁴ Ce roman de Driss Chraïbi sera désormais désigné par l'abréviation *NA*.

⁵ Ce roman d'Amin Maalouf sera désormais désigné par l'abréviation *PB*.

Topographie romanesque de Tanger

Nous voulons moins dessiner ici une carte de Tanger que montrer comment la ville est « décrite » par nos romanciers. La ville a fait l'objet de plusieurs représentations littéraires, picturales et cinématographiques depuis son évocation dans le mythe d'Héraclès jusqu'aux écrits de Paul Bowles⁶, en passant par *les Fanatiques de Tanger* de Delacroix. Les romans de notre corpus en sont d'autres exemples d'illustration. Mais comment les auteurs géolocalisent-ils Tanger, dessinent-ils les contours de la ville ou la caractérisent-ils ?

Typologisation et géolocalisation

Le Tanger romanesque fait partie des espaces « localisés » (Audrey Camus, 2011 : 37). Quelle que soit la chronologie de l'histoire romancée, « le référent historique » est identifiable et il est en adéquation avec une « géographie attestée » (*ibid.*). Il s'agit d'une ville marocaine millénaire fréquemment mise en scène dans les mythologies par les écrivains et autres artistes – peintres, cinéastes, chanteurs. Toutefois, ce n'est pas toujours le même lieu car, d'une part, « l'espace romanesque est un savant mélange d'imitation et de d'invention » (*ibid.*); d'autre part, l'inscription d'une fiction dans un univers de référence n'exclut pas d'autres formes de déguisement: « l'insertion dans un territoire localisable, sinon familier » ne fait-il pas partie de « l'usage ordinaire du roman » (Yves Baudelle, 2011 : 55)? Autrement dit, l'identité entre toponymie fictionnelle et nom commun référentiel ne signifie pas que tout est *vérifiable*. L'espace romanesque et la carte géographique sont certes « interdépendants », mais notre propos est de reconsidérer l'espace intermédiaire dans la relation binaire *ici-ailleurs* ou dans l'opposition entre « espace immanent » et « espace transcendant⁷ » (Algirdas J. Greimas, 1976 : 130).

⁶ Écrivain américain, Paul Bowles, mort à Tanger en 1999, a écrit *Journal tangérois 1987-1989*, *Réveillon à Tanger* et *Un thé au Sahara*, ce dernier ouvrage ayant inspiré le film du même nom de Bernardo Bertolucci.

⁷ Dans la seconde catégorie, il faut mettre cette conception ancienne qu'évoque Westphal de l'espace comme « le fruit d'une symbolique, d'une spéculation, qui est aussi miroitement de l'au-delà, et, osons le mot, d'un imaginaire », comme le « reflet de la Création » (2007 : 10). Il existe cette dimension symbolique que nous étudierons sans doute en faisant la toposémie de Tanger romanesque, mais il faut dire que la meilleure expression de cette perception de l'espace est celle d'un « mésocosme » du corps et de l'esprit, pour reprendre une expression de Gilbert Durand.

La première catégorie, essentielle à notre analyse, pose la problématique du « phénomène de focalisation ». Selon Greimas, « lorsqu'on distingue, par exemple, un espace d'*ici* et un espace d'*ailleurs*, c'est du point de vue d'*ici* que l'on établit cette première articulation (l'*ici* du citadin n'étant pas l'*ici* du nomade qui regarde la ville) » (*ibid.* : 131). « Toute étude topologique » devant « choisir, au préalable, son point d'observation », il estime que « le lieu topique est à la fois le lieu dont on parle et à l'intérieur duquel on parle » (*ibid.*). Ce postulat de Greimas soulève la question de la relation entre le sujet regardant et l'espace regardé ou entre une « culture regardante » et une « culture regardée⁸ ». Pageaux insiste sur « ce qui est le plus spécifique, le plus dynamique dans l'interrogation comparatiste : la dimension étrangère, l'altérité, la présence de l'autre », et sur « l'hétérotopie » (2006 : 21). Westphal, par contre, récuse « la représentation de l'espace » obtenue « à travers les yeux d'un tiers » (2007 : 184), même s'il considère l'aspect hétérotopique. Pour lui, « une approche *géocentrée* » est préférable à l'imagologie qui fait de l'espace un « support d'altérité », à la géopoétique mettant le paysage en avant et à l'écocritique basée sur l'environnement. Ainsi, distingue-t-il la géocritique, qui « place le lieu au centre des débats » (*ibid.* : 185), de ces autres approches littéraires de l'espace.

Cette démarche suit celle de Greimas qui intègre également la notion foucauldienne d'hétérotopie, fait de « l'espace social factuel » le cadre de l'analyse et du choix de perspective « géométrique » une obligation (1976 : 131). Cependant, si l'espace littéraire dépend du regard de l'observateur-écrivain, c'est donc l'espace référentiel qui d'abord compte. Or, le Tanger des romans de Ben Jelloun (que cite Westphal, 2007 : 209) n'est pas seulement soumis à une vision endogène (intime et autochtone). Ici, « l'énonciateur » reste le narrateur dont la position n'est pas juste interne ou externe ; la focalisation y est aussi une posture d'ubiquité. Ce dont Westphal est conscient⁹ : « L'auteur a le loisir de renverser son propre point de vue par le truchement du narrateur ou d'un personnage extérieur » (*ibid.*).

⁸ Perspective imagologique développée par des comparatistes comme Jean-Marc Moura (1998 : 35-45). Cité aussi par Westphal (2007 : 184).

⁹ Il note sur les points de vue « endogène, exogène et allogène » que nous développons plus loin que « [c]ette tripartition est susceptible d'être sensiblement affinée. Il faudrait aussi creuser l'examen théorique entre, d'une part, les diverses modalités de la focalisation conçues au niveau de la perception du réalisme (par l'auteur) et, d'autre part, les stratégies discursives qui charpentent la représentation de ce réalisme » (Bertrand Westphal, 2007 : 209).

Selon l'analyse de Westphal l'observation se fait donc *surtout* du point de vue de l'instance auctoriale – qui est problématique selon la narratologie. Dans tous les cas, il importe de distinguer ce premier niveau de lecture extratextuel d'un second, d'ordre intratextuel.

Cartographies romanesques de Tanger

Cette ville du Nord-ouest du Maroc est située dans le Déroit de Gibraltar, entre le parallèle 35°47' nord et le méridien 5°48' ouest de Greenwich, entre la mer Méditerranée et l'océan Atlantique, entre le vent d'Est et la poussière venue du désert du Sahara, et à 24 km ou « deux heures de bateau » des côtes espagnoles. Les lumières de celles-ci pouvaient être vues le soir depuis la côte tangéroise, d'après Zina, l'héroïne de *la Nuit de l'erreur* qui vient de déménager avec sa famille à Tanger, dans le « quartier Marshan située en haut d'une falaise » (NE : 55). C'est cette position géostratégique qui, pendant des siècles, en a fait une « zone intermédiaire » dont Espagnols, Portugais, Anglais, Français et Marocains ont longtemps réclamé la propriété. Elle est d'ailleurs frontalière, sur sa partie Est, aux villes de Melilla et Ceuta que l'Espagne considère encore comme ses terres.

Cependant, il s'agit d'insister sur ce que la fiction a fait de cette « ville des deux mers » et de son statut international. Car, si pour Driss Chaïbi Tanger est juste une « base arrière » et pour Amin Maalouf un « port » de transit, pour Tahar Ben Jelloun, elle campe le décor des romans. Les premiers l'évoquent donc de manière brève tandis que le dernier s'attarde sur des détails tels que les repères (repaires) inhabituels. Ainsi, dans *Naissance à l'aube*, il n'existe guère de description de Tanger au VIII^e siècle. L'auteur mentionne à peine l'arrivée des premiers commandos berbères qu'« une felouque venue de Tingis [...] avait débarqués sur la côte ibérique » (NA : 46) et que le général Tariq Bnou Ziyad dirigeait depuis le patio d'« une petite maison solitaire bâtie sur la corniche », qui « [domine] le port et la ville de Tingis telle une vigie » (*ibid.* : 52). Plus qu'un passage, Tanger est donc présentée comme une zone tampon protégée entre un pays conquis (celui des Berbères) et un pays à conquérir (l'Espagne). C'est aussi un « lieu habité » (Rachel Bouvet, 2011 : 82), un espace de vie avec ses olives et la douceur du soleil (NA : 52).

Dans *Le périple de Baldassare*, Tanger se dessine aussi à partir du port « qui se trouve au-delà de Gibraltar et des grottes d'Hercule » (*PB*: 360). Le narrateur éponyme la décrit, dans le troisième cahier de son journal intime, non à la manière de Balzac (avec des descriptions longues), mais comme chez Rousseau dont les descriptions sont « schématiques, abstraites et sans couleur » (Jean Molino, 2003: 305). Ainsi, choisit-il d'évoquer juste le détail qui, en lui, « fait naître l'émotion » (*ibid.*).

Nous sommes le 24 mai 1666 et Baldassare, comme un touriste conquis, trouve que Tanger est un endroit que « n'importe quel roi serait heureux de posséder » (*PB*: 360). C'est une ville « coquette » d'une urbanité raffinée, naturellement parfumée et bénéficiant de la douceur de quatre climats provenant de la Méditerranée, de l'Atlantique, du désert saharien et des montagnes de l'Atlas (*ibid.*: 360). Ce regard du XVII^e siècle d'un voyageur de passage en dit assez sur le rôle économique et culturel de Tanger, que pourtant de jeunes Marocains (ou Africains) rêvent de quitter. Dans *Le dernier ami* de Tahar Ben Jelloun, il n'est pas rare de rencontrer dans les rues des candidats à l'immigration ou ceux qui (comme le trio Mamed, Ali et Ramon) profitent de l'ambiance mondaine de Tanger, Ceuta ou Melilla.

Disons que Tanger est partagée entre une situation géographique inchangée et des mouvements humains permanents, de sorte que « l'espace [apparaît] différent selon qu'il se construit comme *forme scientifique* ou comme *forme sémiotique* » (Greimas, 1976: 131). La non insistance sur l'aspect physique de la ville dans les textes du Franco-libanais ou des Marocains donne à penser que la présentation poétique masque la réalité environnementale qui fait pourtant la fierté des habitants et qui enchante les visiteurs; ce qui traduit la fameuse « dialectique du dedans et du dehors » de Bachelard (1961: 238). Le regard des auteurs traduit également ce rapport entre « *euphorie* et *dysphorie* » (Greimas, 1976: 137).

La carte de Tanger dessinée par les romans de Maalouf, Chraïbi et Ben Jelloun reste tributaire d'une chronotopie discontinue, mais aussi d'un système de valeurs où l'individu cherche sa place. Il importe donc de situer la place de l'espace dans le temps.

Géocritique de l'espace intermédiaire

Parmi les éléments de la géocritique, il y en a qui parlent plus particulièrement aux représentations littéraires de Tanger. Nous distinguons, d'une part, le rapport entre référentiel et espace-temps fictionnel, d'autre part, la pertinence des aspects intertextuels, la dimension polysensorielle et la multifocalisation.

Référentialité et espace-temps fictionnel

Nous considérons qu'une fiction renvoie autant à un référent géohistorique qu'à un imaginaire anthropopoétique. Les représentations de Tanger n'y échappent pas, car si elles se réfèrent au même lieu, elles se racontent différemment. La référentialité géographique est, dans ce cas, à aborder en fonction du rapport du lieu au temps mythique et historique.

Le mythe correspond à une strate temporelle¹⁰. Il est, selon Gilbert Durand, le récit de base, le « *sermo mythicus* » (1994 : 10) qui préside à l'histoire¹¹ et permet de renverser la valeur de certaines images. C'est aussi le temps fondateur de la « pluralité des aspects de la vie sociale » faisant de la fiction un lieu de « connaissance ordinaire » (Michel Maffesoli, 1985 : 27). Notons aussi que « le mythe accompagne souvent les descriptions géographiques et les récits historiques » (Michèle Colteni-Trannoy, 2002 : 41). Sur l'origine de Tanger¹², il côtoie « le discours rationnel et critique » (*logos*) en faisant fonder cette cité par Sophax, fils d'Hercule et de Tinga (Tingis), et en la rendant africaine sous le règne de Juba II, roi de Maurétanie

¹⁰ Les multiples combinaisons possibles des données scientifiques et imaginaires font récuser tout enlacement dans une chronologie fixe. Dans la religion, dans un récit généalogique par exemple, les dates ne sont pas la preuve de l'historicité. Les strates temporelles s'emboîtent avant de s'empiler les unes sur les autres (Claude Lévi-Strauss, 1987 : 69). Il faut certes distinguer l'historique du mythique, mais également synchroniser les informations factuelles et les connaissances imaginaires (Diop, 2009 : 13).

¹¹ La part de l'Histoire dans le processus de mythologisation est ce qui oppose la conception de Gilbert Durand et les théories de grammairiens du texte tels que Roland Barthes. Westphal semble être dans la logique de Barthes quand il écrit : « La littérature contribue à soutenir l'entreprise, car elle nourrit parfois la flamme identitaire et hérite d'une tâche que le mythe accomplissait jadis » (2007 : 248).

¹² Aujourd'hui encore, précise-t-elle, « deux villes se disputent la geste herculienne : la tradition hésite entre Tanger et Lixus ». Dans la mythologie grecque, Antée est un géant « monstrueux », fils de Poséidon (Neptune) et de Gaïa (Héra) Sa femme ou sa veuve, Tinga, « aurait donné un fils à Hercule, Sophax, l'ancêtre des Maurétaniens et le père de Diodoros » qui fut à l'origine des premières dynasties royales de la Maurétanie. C'est au cours de batailles titanesques avec Héraclès (Hercule) que celui-ci aurait ouvert d'un coup de sabre ou d'épée le détroit de Gibraltar et les fameuses colonnes qui portent son nom, de part et d'autre du sillon.

(*ibid.*). En conséquence, au-delà du décor dans *La nuit de l'erreur* (comme les grottes d'Hercule, refuge de Zina) et des surnoms de personnages (Pandora ou Dionysos, « le Prince de la Masculinité »), il y a un rappel que l'Afrique du Nord est le berceau de la civilisation grecque. C'est cette aura qui lui vaudra les convoitises politiques. Baldassare, débarqué à Tanger, apprend que cette ville « appartient depuis peu à la couronne d'Angleterre », après « deux siècles durant au Portugal, qui l'avait conquise de haute main » avant qu'elle ne fasse partie de la dot de l'infante Catherine de Bragança au roi Charles (*PB*: 360). Tahar Ben Jelloun évoque dans *Le dernier ami* les réalités socioéconomiques de Tanger, indissociables des enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla. Chez Driss Chraïbi, l'enjeu est d'ordre civilisationnel avec la conquête musulmane de Cordoue débutée vers 711 par Tariq Bnou Ziyad (Georges Bohas, 2016) dont la « petite histoire » voudrait que le nom donna Gibraltar (de l'arabe « djebel Tariq » ou « montagne de Tariq »).

Sur le plan historique donc, l'ancrage des récits dans un passé et un présent bouillonnant d'évènements marquants est évident. Il n'est que d'ouvrir la brochure de l'Office national marocain du tourisme sur Tanger pour s'en rendre compte¹³. Autrement dit, les phénomènes géologiques qui ont façonné son paysage et les circonstances de sa fondation¹⁴ ont nourri l'imaginaire de cette ville qui séduit autant les voyageurs du passé, les migrants du présent que les touristes en quête de villégiature ou de jeunes Marocains fréquentant les cafés ou la plage. Tanger est donc un lieu de rêve dans sa réalité à la triple dimension cosmique, onirique et poétique, mais aussi « un monde de représentations indirectes » où se déploie une infinité de « mondes possibles¹⁵ ».

Tanger a connu de « prestigieuses transpositions littéraires » (Westphal, 2005 : en ligne) depuis l'Antiquité, mais ce sont surtout

¹³ Voir : « Tanger au Maroc ». C'est le projet de Westphal d'encourager cette « démarche interdisciplinaire », ces « incursions dans une textualité ou une iconicité où la valence esthétique est assujettie à un critère performatif » ; il considère les « supports non littéraires de la textualité de l'espace qui incluent aussi bien le guide touristique que la rhétorique publicitaire des brochures touristiques » (Westphal, 2007 : 198).

¹⁴ Sur le site de l'Office national marocain du tourisme, on peut lire ce bref résumé de son histoire depuis la présence phénicienne, la fondation de la ville au IV^e siècle avant J.C. par les Carthaginois, son rattachement à la Maurétanie sous Juba II, son statut de capitale de Maurétanie Tingitane avec l'empereur Claude, sa conquête par les Arabes et enfin son rôle dans la prise de l'Espagne en 711.

¹⁵ Nous avons travaillé avec cette notion dans notre essai *Fondements et représentations identitaires* (2009) à partir des travaux de l'anthropologue Francis Affergan (1997). Dans la géocritique, « une place spéciale sera réservée à la théorie des mondes possibles » (Westphal, 2007 : 17).

ses nombreuses représentations actuelles qui lui confèrent cette forte dimension « imaginaire ». Westphal la considère comme un espace répondant aux « trois variantes de base » taxinomique de la « multifocalisation » (2007 : 208). Il s'agit des points de vue « endogène, exogène et allogène » qui correspondent respectivement à « une vision autochtone de l'espace » (*ibid.*) telle que celle de Tahar Ben Jelloun, au regard « empreint d'exotisme » du voyageur comme celui de « tous les représentants de la *Beat Generation* américaine (Ferlinghetti, Kerouac, Ginsberg, etc.) qui, au cours des années 1950, firent une escale dans la ville internationale » (*ibid.* : 209), enfin à la perception de « tous ceux et toutes celles qui se sont fixés dans un endroit sans que celui-lui leur soit encore familier », comme Paul Bowles à Tanger (*ibid.*).

En somme, la vie littéraire de Tanger n'échappe pas à la logique géocritique car il y est né des amitiés entre écrivains (comme Ben Jelloun et Genet), qui finalement se sont transformées en relations intertextuelles, lequel aspect interpelle aussi le géocriticien.

À propos de l'intertextualité, de la polysensorialité et de la multifocalisation

Sur l'intertextualité, notons d'abord que Driss Chraïbi insiste sur l'idée que la conquête arabe a été une mission religieuse. En effet, le Coran, matrice textuelle qui envahit le roman du début à la fin avec des calligraphies et des iconographies, s'insère dans la réécriture historique comme l'inspirateur majeur qui triomphe sur la poésie orale berbère. Ainsi, en plus des versets régulièrement traduits et intégrés dans le discours (NA : 55 ; 100-101), Allah calligraphié en arabe sépare toutes les séquences du texte. De même, les deux grandes strates temporelles¹⁶ du récit débutent par le verset d'ouverture des sourates du Coran. Une page contient la reproduction de l'arche centrale d'une « mosquée-cathédrale », sculptée par « des maîtres artisans venus de Tanger, d'Azzemour et de plus loin encore » (*ibid.* : 22). Le roman s'achève avec le chapitre de l'Ouverture, disposé en iconographie circulaire (*ibid.* : 187).

Chez Ben Jelloun aussi les versets coraniques, avec ou sans la calligraphie en arabe, sont la marque d'un procédé intertextuel récurrent doublé d'un aspect macrotextuel. Certains auteurs

¹⁶ Une qui va du « dernier quart du VII^e siècle » (NA : 12) « au début du XI^e siècle » (*ibid.* : 138) ; une autre qui évoque « l'an de grâce chrétienne mil cinq cent quarante » (*ibid.* : 141).

classiques, en lien direct avec la culture de Tingitane, reviennent en effet fréquemment sous la plume de l'écrivain franco-marocain. C'est Ibn Arabi, le soufi andalou qu'on trouve dans *La nuit de l'erreur* (49 et 277) ou dans *Le dernier ami* (137) et le Cheikh Nafzawi, auteur du *Jardin parfumé*. Parmi les écrivains modernes, il y a son ami Jean Genet, fidèle habitué de la « petite place pittoresque » Socco à Tanger, entre autres.

Dans le roman d'Amin Maalouf, Tanger n'est pas une « ville romanesque ». Elle n'est pas associée à la quête du héros, pourtant lecteur curieux et chroniqueur intime, cherchant le livre de Mazandarani, *Dévoilement du nom caché du Maître des créatures* ou *Le centième nom*. C'est d'ailleurs un des rares lieux où il n'évoque pas cet ouvrage qui lui a fait quitter son Gibelet natal et qui a fait qu'il a préféré reprendre l'aventure. Il retient de Tanger son atmosphère et son bon-vivre, donc ses couleurs, ses senteurs et ses saveurs.

La polysensorialité, d'après Westphal, « c'est l'ensemble des perceptions sensorielles qui sont classables selon une gamme allant de l'euphorique au dysphorique. Certains romans coordonnent plusieurs types de perceptions spatiales, jusqu'à former un vaste paysage polysensoriel » (2007 : 220). C'est pourquoi l'image d'un Baldassare « bon-viveur » attire notre attention. L'homme aime les discussions intellectuelles et la cuisine raffinée, sans doute à cause de ses origines génoises. En escale à Tanger, il a cherché « les meilleurs tables de l'endroit » (2000 : 361) pour inviter « royalement » ses deux amis, un Vénitien et un Persan, surtout ce dernier afin de lui rendre les « honneurs » qu'il lui a faits durant leur périple méditerranéen. Finalement invité, avec eux, chez Magalhaes, un vieux Portugais tangérois, il a « trop mangé et trop bu », de sorte qu'il n'a pu écrire une ligne ce soir-là. Le lendemain, pendant que « tout paraît paisible autour de [lui] », le bateau lève l'ancre en le laissant quelque peu nostalgique d'une rencontre heureuse (*ibid.* : 364). Cet effet d'apaisement peut se lire davantage dans l'épilogue de *Naissance à l'aube* qui s'ouvre sur une époque moderne, « l'an de grâce chrétienne [sic] mil neuf cent quatre-vingt-cinq » (*ibid.* : 153). Comme Tariq Bnou Ziyad, M. Georges, un « natif du pays et heureux d'y vivre [...], mangeait la *kesra*, le couscous, buvait du thé à la menthe, prenait le frais jusqu'à la nuit tombée à la terrasse d'un café de la médina, en compagnie de Berbères méditatifs » (NA : 161). Le *boundouk*¹⁷ était consommé dans le temps « avec quelques légumes et un morceau de viande » certes, mais avec aussi

¹⁷ L'ancêtre du couscous.

le même cérémonial: « dans le recueillement d'une prière muette à la Mère Nourricière » (*ibid.*: 72-73). Ce plat évoque les mêmes saveurs découvertes par Baldassare à Tanger et qui renvoient aux odeurs, aux couleurs et aux goûts du Maroc.

Chraïbi mentionne également des aspects du patrimoine local qui, de la source de l'Oum-er-Bia aux frontières de l'Andalousie, témoignent du faste d'un temps glorieux avec la culture des jardins fleuris de jasmins, de roses, de bigaradiers, de trémières, de bougainvillées, etc. Y « montaient les jets d'eau [...] pour rafraîchir en un souffle de brise » (*ibid.*: 145-146), et les instruments de musique (luth, *Qanoun*, violon alto, *oud*, *derbouka*) accompagnant « la langue des Temps anciens musicale charnellement », rendue dans une partition intégrée afin de restituer l'air exact (*ibid.*: 119-120). Mais cette vision euphorique n'est pas généralisable car ces atouts semblent profiter davantage aux lieux touristiques qu'à tout Tanger pour Ben Jelloun.

Cette « ville de tous les dangers » a une réalité autre qui se confond avec celle de Zina. Tanger semble subir le destin de « *la Maudite du ciel et de la terre, de ses parents et de Dieu* » (*NE*: 238) car « [i]l n'y a rien à voir » (*ibid.*: 9). Les jeunes (comme Mohamed Chabab dit Carlos dans la *NE*), depuis les terrasses des cafés Cristal ou *Las tres Carabelas*, observent la proche et lointaine Espagne, pour oublier la dure réalité de leur pays. Si Tanger séduit (*NE*: 9), c'est peut-être dû à son rôle politique joué par le passé, durant le Protectorat, lorsque « feu Mohammed V a lancé en 1947 l'appel pour l'indépendance du Maroc » et l'unité territoriale du pays (*ibid.*: 105). Ainsi, la ville mythique est un lieu mémoriel. Pour paraphraser les narrateurs du *Dernier ami*, la géographie « c'est la terre qui écrit » (*DA*: 37). Ali, par exemple, malgré sa révolte contre certaines valeurs¹⁸, a éprouvé « cette relation forte et névrotique » des exilés (*ibid.*: 146-147) envers Tanger, son « vent d'est » et sa « poussière » et a désiré « rentrer mourir au pays » (*ibid.*: 146). Cette vision endogène des personnages benjellouniens rattache les fictions à la réalité actuelle de cette ville.

Sur la multifocalisation, il faut dire d'abord que, dans *La nuit de l'erreur*, la multiplicité notoire des narrateurs induit sans cesse une variation du point de vue narratif. La narratrice et actrice principale dit avoir « ouvert les yeux dans une maison inondée de lumière

¹⁸ Il se dit « athée », aime les « petites mécréantes » espagnoles, « mange du jambon, boit [t] du bordeaux » (*DA*: 27), critique ses concitoyens marocains.

parce qu'elle était ouverte sur le ciel » (*NE* : 14), tandis que le conteur commence par : « Il était une fois... » (*ibid.* : 96). Cet écart résulte autant du protocole de déclamation des contes oraux que, de l'aveu du conteur (Tarzan devenu Dahmane), du fait que cette histoire « a été confiée en plusieurs fois et en des styles différents » (*ibid.*) par Zina même. De plus, comme le dit Jamila, la femme de Dahmane, après le passage des conteurs, leurs « histoires vont vivre ailleurs, transformées, tronquées et embellies, mais elles vivent » (*ibid.* : 123). L'auditoire aussi participe à la survie de la légende de l'héroïne. Ainsi, le destin de Zina et celui de Tanger se confondent, car la femme porte les traits de cette « ville de débauche » (*ibid.* : 103).

Chez Maalouf, l'usage du journal intime réduit la possibilité de déceler un narrateur multiple ; il ne réduit pas pour autant la diversité des points de vue du narrateur. Ce dernier tient en effet plusieurs cahiers qu'il lui arrive de perdre et dans lesquels il colporte les rumeurs de chaque ville qu'il visite, ainsi que les propos de ses hôtes ou de ses compagnons de route. De fait, dans le même texte, le narrateur exprime « une grande variété de points de vue » (Westphal, 2007 : 206). On peut comprendre néanmoins qu'il y ait un rapport d'intimité moins poussé chez Amin Maalouf où l'extranéité se lit dans le regard du narrateur justement, qui est un voyageur arrivé à Tanger sans l'avoir prévu – ce qu'on ne saurait dire de Driss Chraïbi, car on ne sent ni la familiarité ni « l'étrangeté » (Paul Ricœur, 1990 : 402) qui ont présidé, chez les deux premiers auteurs, au choix d'un personnage observateur. Toutefois, il est une mention épigraphique qui clôt le récit de la conquête (*NA* : 150) et qui témoigne de l'attachement de l'auteur à cet épisode de l'histoire : « Rêvé au Moyen Âge sur les vestiges d'une naissance, à Cordoue, puis à Fès » et « écrit en France en 1984-1985, de nuit, et parfois l'après-midi, lors des siestes de [s]on dernier-né : TARIQ » (*ibid.*). La présence d'une instance narrative omnisciente et omniprésente fragilise l'hypothèse que c'est le point de vue de l'auteur transposé dans la fiction. On ne saurait par conséquent faire abstraction de ce que permet le genre qui autorise à distinguer « l'espace représenté » de « la géographie attestée ». Pour Audrey Camus, le « face-à-face¹⁹ » est resté « constant » et les « bornes » de son « enquête » encore valables et plus que pertinentes : « pour tout texte choisissant d'ancrer sa fiction dans notre géographie, [c'est une évidence que] l'espace fictionnel, loin de fournir le seul décor de l'intrigue, fonde l'univers diégétique tout entier » (2011 : 34).

¹⁹ Audrey Camus cite Charles Grivel (1973 : 104), parlant du roman de la fin du XIX^e siècle dans son ouvrage.

Cependant, si « on se détache de l'œuvre unique pour tendre à une vision réticulaire » (Westphal, 2007 : 206), on dira que le récit de Baldassare fait « *corpus* » avec celui « de Usbek et de Rica, les Persans de Montesquieu qui décrivaient la France du XVIII^e siècle d'un point de vue totalement exogène » (*ibid.* : 210) mais qui contraste avec les points de vue autochtones des personnages de Ben Jelloun et de Chraïbi. Toujours est-il que l'opposition fondamentale ne se trouve pas d'où provient le regard, mais à quand il remonte. Les terres qui abritent Tanger datent d'époques différentes. *La nuit de l'erreur* renvoie, dans un récit de faits datant des années 1960, à sa genèse mythologique. *Naissance à l'aube* évoque, avec un nom d'origine, l'époque médiévale, et *Le périple de Baldassare* en parle durant le siècle classique. *Le dernier ami* saisit pour sa part son environnement au XXI^e siècle. Il faut donc imaginer autant de cartes de Tanger que de représentations littéraires ou cinématographiques.

Approche géocritique, théories de l'imaginaire et toposémie fonctionnelle

L'idée d'associer la perspective géocritique à d'autres théories nous est venue de l'observation que l'espace est considéré chez Westphal « en dehors » de sa dimension ontologique. Or, la géographie qui en est son inspiratrice fait partie de la Science de l'Homme au sens durandien²⁰ du terme. Autrement dit, tout revient à l'humain. En dehors de la notion de « polysensorialité », le rapport de l'être au lieu n'est pas lisible dans la réflexion westphalienne. Il est de fait important pour nous de revenir sur cette relation qui permet de développer sur l'imaginaire de l'espace intermédiaire et donc sur sa fonctionnalité.

Au-delà de l'exemple de Tanger, il faut lire dans les romans étudiés l'espace intermédiaire comme un lieu en partage : les personnages qui font vivre le lieu portent en eux les marques d'une diversité socioculturelle et les stigmates d'un substrat anthropopoétique qui n'échappent pas aux romanciers. Dès lors, il s'agit ici de déceler la « fonction transcendantale » de l'espace intermédiaire qu'une « archétypologie » peut mieux décrire.

²⁰ Pour Gilbert Durand, l'anthropologie est la Science de l'Homme (et de tous ses horizons : psychologique, physiologique, embryologique, historique, neurologique, culturel, social, etc.) (1992 : XXII). « Dans le monde anglo-saxon, le terme anthropologie va recouvrir toutes les disciplines qui explorent le passé et le présent de l'évolution de l'homme [...] », avant d'y renvoyer prioritairement à « une science sociale et culturelle générale de l'homme » (Jean Copans, 2003 : 8).

Gilbert Durand a appris de son maître Bachelard que la science et la raison changent, mais que la « poésie » demeure. Pour l'anthropologue, celle-ci renvoie à cette « fonction fantastique » qui « constitue ce "monde plénier dont aucune signification n'est exclue" » (1992 : 459). Rapprochée de notre propos, cette perception revient à dire que la représentation de l'espace reste pérenne alors que le référentiel change (ne serait-ce qu'avec le temps). En sus donc de l'analyse de la transposition réaliste ou symboliste de l'environnement tangérois, le phénomène de l'*ontologie directe* dont parlait Bachelard – qui fait des différentes représentations de cette ville « des espaces de langage qu'une topo-analyse » (1961 : 18), ou une « sémiotique topologique²¹ » (Greimas, 1976 : 129) – devrait être étudié en intégrant ce que Gilbert Durand nommait « *la fantastique transcendantale* » de la poésie. Dire que celle-ci est chargée de mythes et d'histoires revient à dire qu'elle est un lieu mémoriel que l'imaginaire porte au-delà de ses limites géographiques. À partir de là, l'espace littéraire est un « texte-langage » à lire comme un discours avec un destinataire et un destinataire (Greimas), mais surtout en rapport avec un sujet en quête d'un objet et les rôles actantiels. C'est ce que Marc Marti nomme « une toposémie fonctionnelle, orientée vers trois directions : l'étude sémiologique du lieu, qui étudiera le rapport entre lieux, personnages et actions, la caractérisation sociale et/ou symbolique des lieux, le fonctionnement diégétique de l'espace » (1996 : en ligne). Que serait Tanger sans les figures des mythologies grecques, romaines et berbères et leurs avatars romanesques dans l'œuvre de Ben Jelloun ? Quelle serait la place de cette ville dans l'Histoire sans les hommes et les femmes qui ont vécu les événements et qui font l'intrigue romanesque ?

En somme, l'effet de la géocritique sur le modèle générique semble se concentrer sur la sémiologie du lieu, sans interaction avec les personnages, leurs statuts et leurs fonctions. Or, ni dans l'analyse de la relation espace fictionnel–espace référentiel, ni dans l'étude de la polysensorialité ou de la multifocalisation, n'avons-nous pu nous départir de l'idée que ce sont les êtres inventés par l'instance auctoriale qui ont une position en « dedans » et en « dehors » de ces lieux ; ce sont eux qui observent, sentent, hument, goûtent, écoutent les couleurs, les parfums, les odeurs, les sons de l'environnement de Tanger et qui les relaient. De fait, il convient d'envisager la

²¹ Contrairement au modèle idéologique de la ville qui repose sur « la construction d'une sémiotique particulière [sémiotique urbaine] et l'élaboration d'une méthode commune » (1976 : 136-140), dans la sémiotique topologique, Greimas envisage l'espace comme un « texte spatial » à analyser comme tous les discours avec destinataire – message spatial – destinataire (*ibid.* : 151-157).

cartographie romanesque de Tanger dans la perspective d'une mise en relation entre la géographie physique et les activités humaines fictionnalisées.

Cheikh M. S. Diop est enseignant-chercheur en littérature générale et comparée à l'Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal). Il travaille actuellement sur le roman historique francophone et l'approche anthropopoétique de la littérature. Il a publié un essai et plus d'une vingtaine d'articles dont : « Autoreprésentation et invention d'identités chez Dany Laferrière » (*Interculturel Francophonies*, n° 30, 2016), « Romans francophones "mineurs" et quête de soi » (*Les Cahiers du CREILAC*, n° 1, janvier 2016) et « Folie, déni et échec dans *La plaie* de Malick Fall » (*Revue Sénégalaise de Langues et de Littérature*, n° 8 (*Malick Fall, romancier moderne*), 2015).

Références

AFFERGAN, Francis (1997). *La pluralité des mondes. Vers une nouvelle anthropologie*, Paris, Albin Michel, coll. « Idées ».

BACHELARD, Gaston ([1957] 1961). *La poétique de l'espace*, Chicoutimi, Les Classiques des Sciences Sociales.

BAUELLE, Yves (2011). « Noms de pays ou pays des noms? Toponymie et référence dans les récits de fiction », dans Audrey CAMUS et Rachel BOUVET (dir.), *Topographies romanesques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Hors collection » : 45-62.

BEN JELLOUN, Tahar (2004). *Le dernier ami*, Paris, Seuil, coll. « Points ».

-- (1997). *La nuit de l'erreur*, Paris, Seuil, coll. « Points ».

BOHAS, Georges. « Tāriq Ibn Ziyād (VIII s.) », dans *Encyclopædia Universalis*, <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/tariq-ibn-ziyad/>>, page consultée le 29 mars 2016.

BOUVET, Rachel (2011). « Topographier pour comprendre l'espace romanesque », dans Audrey CAMUS et Rachel BOUVET (dir.), *Topographies romanesques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Hors collection » : 79-91.

CAMUS, Audrey (2011). « Espèces d'espaces : vers une typologie des espaces du texte fictionnel », dans Audrey CAMUS et Rachel BOUVET (dir.), *Topographies romanesques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Hors collection » : 33-44.

CHRAIBI, Driss (1986). *Naissance à l'aube*, Paris, Seuil.

COLTENI-TRANNOY, Michèle (2002). « Hercule en Maurétanie : mythe et géographie au début du principat », dans Claude BRIAND-PONSAT et Sylvie CROGIEZ (dir.), *L'Afrique du Nord antique et médiévale. Mémoire, identité et imaginaire*, Rouen, Université de Rouen : 41-58.

COPANS, Jean ([1996] 2003). *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*, Paris, Nathan/VUEF.

DIOP, Cheikh Mouhamadou (2009). *Fondements et représentations identitaires chez Ahmadou Kourouma, Tahar Ben Jelloun et Abdourahman Waberi*, Paris, L'Harmattan.

- DURAND, Gilbert (1994). « L'alogique du mythe », *Religiologiques*, n° 10: 27-47.
- ([1964] 1993). *L'imagination symbolique*, Paris, Quadrige/PUF.
- ([1960] 1992). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à une archétypologie*, Paris, Dunod.
- GREIMAS, Algirdas Julien (1976). *Sémiotique et Sciences sociales*, Paris, Seuil.
- GRIVEL, Charles (1973). *Production de l'intérêt romanesque. Un état du texte (1870-1880), un essai de constitution de sa théorie*, La Haye/Paris, Mouton.
- LÉVI-STRAUSS, Claude ([1952] 1987). *Race et Histoire*, Paris, UNESCO, coll. « Folio Essais ».
- MAALOUF, Amin (2000). *Le périple de Baldassare*, Paris, Grasset et Fasquelle.
- MAFFESOLI, Michel (1985). *La connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive*, Paris, Librairie des Méridiens.
- MARTI, Marc (1996). « Le roman pastoral à l'épreuve de l'Histoire, étude narratologique de l'espace dans *El Mirtilo o los pastores trashumantes* de Pedro Montengon », *Cahiers de Narratologie*, CIRCPLES, vol. 1, n° 7, <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00567789>>, page consultée le 21 janvier 2015.
- MOLINO, Jean (2003). *Homo Fabulator*, Paris, Actes Sud.
- MONTANDON, Alain, Daniel-Henri PAGEAUX, Christophe WULF et Louis VAN DELF (dir.) (2006). *Littérature et anthropologie*, Paris, SFLGC, coll. « Poétiques comparatistes ».
- MOURA, Jean-Marc et al. (dir.) (2003). *Littérature et espaces. Actes du XXX^e Congrès de la Société française de littérature générale et comparée*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, coll. « Espaces Humains ».
- MOURA, Jean-Marc (1998). *L'Europe littéraire et l'Ailleurs*, Paris, PUF.
- OFFICE NATIONAL MAROCAIN DU TOURISME. « Tanger au Maroc », <<http://www.visitmorocco.com/index.php/fre/Accueil/Top-Selection/doc-Tanger>>, page consultée le 20 octobre 2015.
- PAGEAUX, Daniel-Henri (2006). « Littérature générale et comparée et anthropologie », dans Alain MONTANDON, Daniel-Henri PAGEAUX, Christophe WULF et Louis VAN DELF (dir.) *Littérature et anthropologie*, Paris, SFLGC, coll. « Poétiques comparatistes ».
- RICŒUR, Paul (1990). *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- WESTPHAL, Bertrand (2007). *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit.
- (2005). « Pour une approche géocritique des textes. Esquisses », *SFLGC – Vox Poetica*, <<http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/gcr.htm>>, page consultée le 25 janvier 2016.